

on se rapproche, on se fait de mutuelles concessions; et bientôt on pourra constater que le peuple canadien est un peuple de frères qui unissent leurs efforts pour hâter le progrès moral, religieux et matériel de leur patrie. Tous nos hommes intelligents se donneront la main pour le succès de l'éducation, de la colonisation et de l'agriculture. Plus tard nous constaterons de bien immense que le concile du Vatican opérera ici comme ailleurs.

Maintenant saluons l'année qui vient de nous ouvrir les bras, embrassons-la avec confiance, sans trop chercher à pénétrer ses secrets.

Notre petite *Gazette* avec ses quelques semaines d'existence, va se présenter dans un grand nombre de familles. Timide et modeste, elle s'adressera à tous ceux qui lui ouvriront leur porte et prononcera sincèrement cette formule, autrefois fort en honneur parmi nous, mais aujourd'hui un peu négligée dans nos grandes villes et ailleurs; "Une bonne et heureuse année, et le paradis à la fin de vos jours." Aux vieillards, aux pères et aux mères, elle dira "une bonne année," c'est-à-dire une année passée dans la paix du Seigneur, entourés du respect, de l'amour, de l'assistance de tous vos enfants, jeunes et vieux." Aux jeunes gens elle dira "une bonne année," c'est-à-dire une année passée dans la pratique de la vertu et surtout dans la pratique de la soumission, de l'obéissance, du travail, de la tempérance, etc. Aux jeunes personnes elle souhaitera aussi "une bonne année;" c'est-à-dire une année passée sous la protection d'une mère sage et vertueuse qui saura leur inspirer l'amour de la modestie, l'éloignement des modes trop mondaines et la fuite des occasions dangereuses. Et enfin à tous elle dira "le paradis après les misères de cette vie."

—